



HAL
open science

Phalaris & co.: transmission comparée des épistolographes grecs

Émeline Marquis

► **To cite this version:**

Émeline Marquis. Phalaris & co.: transmission comparée des épistolographes grecs. *Frühmittelalterliche Studien*, 2023, 57 (1), pp.207-216. 10.1515/fmst-2023-0011 . hal-04260130

HAL Id: hal-04260130

<https://hal.science/hal-04260130>

Submitted on 26 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉMELINE MARQUIS

Phalaris & co.

Transmission comparée des épistolographes grecs

1. Éditer les lettres de Phalaris : problèmes et questions de méthode, p.208. – 2. Les stemmas des autres collections épistolaires : un panorama, p.210. – 3. Les apports pour les lettres de Phalaris, p.215.

ABSTRACT: The letters of Phalaris are among the letter collections assembled by Rudolf Hercher in his, ‘*Epistolographi graeci*’, published in 1873. They differ from other collections in that volume in the size of the corpus (148 letters) and the breadth of the manuscript tradition (more than 132 manuscripts). Moreover, the number and the order of the letters vary greatly from one manuscript to another. These characteristics explain why there is no modern critical edition of the letters of Phalaris. This paper addresses a methodological issue: how can we get a comprehensive view of the transmission of the letters of Phalaris? It examines these letters from the perspective of the collection, given that the letters of Phalaris are often transmitted within manuscripts that combine several corpora of letters, thus forming large epistolary collections. This paper shows to what extent the results obtained by the editors of other epistolary texts can be applied to the letters of Phalaris and what is gained, on a literary level, by replacing these letters in their context of transmission.

L’édition de référence pour les lettres de Phalaris est toujours celle des ‘*Epistolographi graeci*’ de Rudolf Hercher¹, malgré ses insuffisances et le cruel besoin d’une nouvelle édition répondant aux critères modernes de la critique textuelle. Mais ce projet d’édition critique des lettres de Phalaris, dans lequel je me suis engagée il y a déjà plusieurs années, se heurte à un certain nombre de problèmes : cette collection épistolaire se caractérise, en effet, par sa taille imposante (148 lettres, allant de quelques lignes à plusieurs pages), l’ampleur de sa tradition manuscrite (plus de 132 manuscrits), et de grandes variations dans le nombre et l’ordre des lettres d’un manuscrit à l’autre.

Comment éditer les lettres de Phalaris ? Comment aborder leur transmission manuscrite ? Ce chapitre traite de questions de méthode. Je souhaite tester une méthode ancienne mais, à mon sens, toujours féconde : il s’agit d’examiner ces lettres sous l’angle de la collection, en utilisant le fait que les lettres de Phalaris sont souvent transmises au sein de manuscrits rassemblant plusieurs corpus de lettres, formant ainsi de véritables recueils épistolaires. Dans quelle mesure peut-on appliquer les résultats obtenus par les

¹ *Epistolographi graeci*, recensuit, recognovit, adnotatione critica et indicibus instruxit RUDOLF HERCHER, Paris 1873.

Émeline Marquis, Adresse e-mail : emeline.marquis@ens.fr

éditeurs d'autres textes épistolaires aux lettres de Phalaris ? Que gagne-t-on à replacer ces lettres dans leur contexte de transmission ?

Je préciserai dans un premier temps les problèmes auxquels l'éditeur des lettres de Phalaris est confronté, les solutions qui s'offrent à lui et les limitations qu'elles comportent. Je parcourrai ensuite les résultats obtenus par les éditeurs d'autres collections épistolaires, avant de voir dans quelle mesure ces résultats peuvent être appliqués aux lettres de Phalaris.

1. ÉDITER LES LETTRES DE PHALARIS : PROBLÈMES ET QUESTIONS DE MÉTHODE

Plusieurs érudits se sont intéressés à la tradition manuscrite des lettres de Phalaris : Lauri O.T. Tudeer, a publié en 1931 un long article sur lequel je vais revenir², et Davide Muratore, en 2002, un catalogue des manuscrits conservés et perdus des lettres de Phalaris³ ; en outre, dans un ouvrage consacré aux témoignages antiques sur Stésichore, Marco Ercoles a proposé une édition partielle des lettres qui mettent en scène le poète lyrique⁴.

Le principal problème auquel doit faire face l'éditeur des lettres de Phalaris est celui du nombre important de manuscrits. Muratore recense 132 manuscrits conservés. Ces manuscrits sont dispersés dans dix-huit pays : France, Royaume-Uni, Belgique, Pays-Bas, Suisse, Allemagne, Autriche, Italie et Vatican, Espagne, Grèce, Roumanie, République Tchèque, Croatie, Turquie, Israël, Russie, États-Unis d'Amérique. Si de plus en plus de manuscrits peuvent être consultés en ligne, grâce aux programmes de numérisation des fonds manuscrits engagés par les bibliothèques, cela ne concerne qu'une partie des manuscrits des lettres de Phalaris.

L'autre problème est celui de la forme mouvante prise par ces lettres dans la tradition manuscrite : le nombre et l'ordre des lettres varie beaucoup d'un manuscrit à l'autre. Ainsi, l'on a des manuscrits ne comportant qu'une seule ou quelques lettres, des manuscrits comportant plus d'une centaine de lettres, et un manuscrit comme le *Vaticanus Reginensis gr.* 104 (deuxième moitié du xv^e siècle) qui comporte deux fois 139 lettres. Tudeer, en se fondant notamment sur l'ordre des lettres avait distingué pas moins de cinq familles de manuscrits, un grand nombre de manuscrits n'ayant pu être classés dans l'une ou l'autre famille.

Comment, donc, naviguer dans cet 'océan' de manuscrits ? Avant de se jeter à corps perdu dans la collation chronophage et incertaine de l'ensemble des manuscrits, comment prendre un peu de hauteur sur la matière à aborder ? Une première solution pourrait être de ne prendre en compte et de ne collationner que les manuscrits les plus anciens, soit une trentaine de manuscrits (deux manuscrits du x^e siècle, neuf manus-

² LAURI O.T. TUDEER, *The Epistles of Phalaris. Preliminary Investigation of the Manuscripts* (Annales Academiae scientiarum fennicae. Ser. B, 26), Helsinki 1931, p. 1–128.

³ DAVIDE MURATORE, *Le Epistole di Falaride. Catalogo dei manoscritti* (Pleiadi 1), La Spezia 2002.

⁴ MARCO ERCOLES, *Stesicoro. Le testimonianze antiche* (Eikasmos. Studi 24), Bologna 2013.

crits du XIII^e siècle et dix-neuf manuscrits du XIV^e siècle). Mais les manuscrits les plus anciens (tels que l'*Ambrosianus* B 4 sup, du X^e siècle) ne comportent qu'une sélection de lettres ; de plus, la datation de certains manuscrits est susceptible d'être remise en question (comme celle du manuscrit *Heidelbergensis Palatinus* gr. 356 et du *Londinensis Harleianus* 5566, récemment remontée au XIII^e siècle). Et rien ne prouve que les manuscrits anciens soient représentatifs de l'ensemble de la tradition manuscrite (un témoin du XV^e siècle peut être une copie d'un manuscrit nettement plus ancien, voire le représentant d'une famille perdue). Une autre solution serait de collationner les manuscrits ayant le plus grand nombre de lettres (il y a 58 témoins comportant plus de 100 lettres). Mais le nombre de lettres n'est pas suffisant pour établir des liens entre les manuscrits : certains manuscrits sont le fait de plusieurs mains, et/ou regroupent des lettres de différentes provenances. Les manuscrits les plus complets risquent de n'offrir qu'une compilation moderne ne reflétant pas la tradition antique (ce qui est le cas, par exemple, de l'édition Aldine). Enfin, traiter les manuscrits en fonction de la bibliothèque où ils sont conservés (par fonds du plus riche au moins riche) ne fournirait aucune vision d'ensemble : ce n'est pas dans les fonds les plus riches que se trouvent nécessairement les manuscrits les plus intéressants.

Alors, quelle approche adopter ? Comment réussir à se faire une idée de la tradition manuscrite sans avoir à collectionner l'ensemble du texte ? Le but est bien le suivant : dresser une première 'carte' de la tradition manuscrite avant de collationner. Il s'agit de trouver des critères externes permettant d'organiser la tradition manuscrite. Cela ne supprime pas – au contraire – la nécessité de la collation. Mais le but est d'obtenir un état des lieux préalable facilitant le choix des manuscrits importants à collationner.

Deux méthodes sont possibles :

1. s'intéresser exclusivement aux lettres de Phalaris : au nombre et à l'ordre des lettres dans les mss., aux destinataires des lettres, aux formules de salutation ; c'est ce qu'a fait Tudeer⁵ ;
2. s'intéresser aux collections épistolaires dans leur ensemble : dans quelle mesure peut-on appliquer aux lettres de Phalaris les résultats obtenus pour d'autres collections ?

Le présent chapitre est consacré à cette deuxième méthode, une méthode louée et appliquée par Martin Sicherl dans ses travaux sur l'épistolographie grecque⁶. Il ex-

⁵ TUDEER, *The Epistles of Phalaris* (voir note 2).

⁶ Voir notamment MARTIN SICHERL, *Epistolographen-Handschriften kretischer Kopisten*, in : GUGLIELMO CAVALLO – GIUSEPPE DE GREGORIO – MARILENA MANIACI (éds.), *Scrittura, libri e testi nelle aree provinciali di Bisanzio. Atti del seminario di Erice (18–25 settembre 1988)* (Biblioteca del Centro per il Collegamento degli Studi Medievali e Umanistici nell'Università di Perugia 5), Spoleto 1991, I, p. 99–124 ; ID., *Bemerkungen zum Text der Kynikerbriefe*, in : *Illinois Classical Studies* 18, 1993, p. 263–277 ; ID., *Griechische Erstausgaben des Aldus Manutius. Druck, Vorlagen, Stellenwert, kultureller Hintergrund* (Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums 10), Paderborn 1997, p. 155–290 ;

primait son regret que les éditeurs, le plus souvent, n'adoptent pas une perspective large, et ne s'occupent que d'un seul texte, sans avoir de vue d'ensemble sur la tradition manuscrite des collections épistolaires. Pour aborder les lettres de Phalaris, il faut donc procéder comme Hercher le faisait encore dans ses *'Epistolographi graeci'* : en lisant ces collections de lettres en série ; et en se rappelant qu'elles ont une tradition en partie commune et que, donc, ce qui est valable pour l'une peut, dans une certaine mesure, être valable pour l'autre.

Pour autant, une certaine prudence s'impose. Il faut prêter attention, par exemple, aux manuscrits composites : plusieurs mains à l'œuvre dans un même manuscrit peuvent avoir des modèles de copie différents ; et même un seul copiste peut, sans nullement l'indiquer, utiliser des sources variées pour sa copie. De ce point de vue, les données relatives à la codicologie, la paléographie et l'histoire des textes (ce que l'on sait sur ces manuscrits, leurs copistes, leurs lieux de production) peuvent s'avérer essentielles (même si je n'en traiterai pas aujourd'hui).

Malgré ces limitations, il est utile de comparer la tradition manuscrite des lettres de Phalaris avec celles d'autres collections. Particulièrement intéressante est la comparaison avec de petites collections épistolaires, comportant un nombre limité de lettres, et suffisamment de témoins manuscrits : des collections épistolaires susceptibles d'avoir un stemma clair. Je m'appuierai sur l'édition des lettres d'Alciphron, de Théophylacte Simocatta, d'Apollonios de Tyane, des cyniques, d'Héraclite et d'Euripide. Le cas, trop complexe, des lettres de Brutus sera abordé ailleurs. J'utiliserai aussi les travaux de Dmitrij Chernoglazov sur la transmission des traités épistolaires d'époque byzantine. Il s'agit donc d'aborder les lettres de Phalaris 'par la tangente', pour ainsi dire, en examinant l'apport de plus petits corpus épistolaires.

On pourra ensuite mettre en perspective les résultats obtenus avec cette méthode en les comparant aux cinq familles de manuscrits mises en évidence par Tudeer (selon la méthode que j'ai définie plus haut comme 'première méthode').

2. LES STEMMAS DES AUTRES COLLECTIONS ÉPISTOLAIRES : UN PANORAMA

Le but est le suivant : rassembler le maximum d'informations concernant la position des manuscrits conservant les lettres de Phalaris dans la transmission d'autres collections épistolaires, pour lesquelles on dispose d'une édition critique et d'un stemma.

L'édition critique des lettres d'Apollonios de Tyane réalisée par Robert Penella en 1979⁷ ne comporte pas de stemma. Elle effectue cependant des rapprochements entre plusieurs manuscrits qui nous intéressent pour les lettres de Phalaris : entre le

Id., *Die Aldina der griechischen Epistolographen* (1499), in : DAVID S. ZEIDBERG – FIORELLI GIOFREDI SUPERBI (éds.), *Aldus Manutius and Renaissance Culture. Essays in Memory of Franklin D. Murphy. Acts of an International Conference, Venice and Florence, 14–17 June 1994* (I Tatti Studies 15), Florence 1998, p. 81–93.

⁷ ROBERT J. PENELLA (éd.), *The Letters of Apollonius of Tyana. A Critical Text with Prolegomena, Translation and Commentary* (Mnemosyne. Supplementum 56), Leiden 1979.

manuscrit *Athous Laurae* Ω 123 et le *Parisinus gr.* 1428 ainsi qu'entre le *Laurentianus Plut.* 57.12 (1^{ère} partie) et le *Matritensis* 4637, quatre manuscrits qui font partie du groupe 1, tout comme l'*Ambrosianus* B 4 sup, quoique ce dernier ait une place à part dans la tradition manuscrite. Penella souligne également les liens entre le *Vaticanus Reginensis gr.* 104 et le *Vaticanus gr.* 95 (le *Vaticanus gr.* 95 descend indirectement du *Vaticanus Reginensis gr.* 104) ; entre l'édition aldine des épistolographes grecs de 1499, le *Vaticanus Palatinus gr.* 419 et l'*Oxonienis Seldenianus Supra* 16 (le *Vaticanus Palatinus gr.* 419 descend de l'Aldine, le *Seldenianus Supra* 16 a le même modèle que l'Aldine). Il observe des liens entre le *Vaticanus gr.* 1353 et le *Matritensis* 4557 (le deuxième est peut-être une copie du premier) puis entre le *Londiniensis Harleianus* 5635 et le *Vaticanus gr.* 1461 ; et entre le *Parisinus gr.* 3050 et le *Vaticanus Palatinus gr.* 134. Ces six derniers manuscrits constituent un large sous-groupe au sein du groupe 2. Le manuscrit *Vaticanus Urbinas gr.* 132 est peut-être copié sur le *Parisinus gr.* 3047.

Dans son édition critique des lettres de Théophylacte Simocatta, parue chez Teubner en 1985⁸, Giuseppe Zanetto confirme plusieurs des liens mentionnés par Penella. Son stemma est bifide. Dans le premier groupe, des manuscrits des lettres de Phalaris se retrouvent dans trois branches : le *Vaticanus Urbinas gr.* 134 ; le *Laurentianus Plut.* 57.12 (1^{ère} partie), le *Matritensis* 4637 (1^{ère} partie) et le *Vaticanus Palatinus gr.* 419, trois manuscrits en lien avec l'*Ambrosianus* B 4 sup (et le *Monacensis* 490, une copie de l'*Ambrosianus* d'après Zanetto) ; l'*Ambrosianus* A 110 sup (une copie du *Parisinus suppl. gr.* 352). Dans le deuxième groupe figurent d'un côté le *Vaticanus Urbinas gr.* 132 et sa copie, le *Parisinus gr.* 3047 ; de l'autre la deuxième partie du *Laurentianus Plut.* 57.12 et du *Matritensis* 4637.

Harold Attridge⁹, dans son édition des lettres d'Héraclite publiée en 1976, utilise neuf manuscrits qui contiennent aussi les lettres de Phalaris, dont plusieurs manuscrits que nous avons déjà mentionnés. L'*Ambrosianus* B 4 sup est indépendant, et le reste de la tradition se partage chez lui en deux groupes : l'un comportant le *Vaticanus Palatinus gr.* 419 et son parent le *Parisinus gr.* 1760 ; l'autre avec le *Laurentianus Plut.* 57.12, le *Vaticanus gr.* 1353 (et ses copies le *Matritensis* 4557 et le *Vaticanus gr.* 1467) et le *Laurentianus Conv. Soppr.* 153, et enfin le *Mazarineus* 4454.

On retrouve chez Hanns-Ulrich Gößwein¹⁰, dans son édition des lettres d'Euripide (1975), les mêmes manuscrits, ainsi que plusieurs autres. Ils sont divisés en deux classes (α et β). La classe α présente deux sous-catégories : l'une avec le *Parisinus gr.* 1038 ; l'autre avec le *Parisinus gr.* 1760 et trois parents, le *Parisinus gr.* 3050, le *Vaticanus Palatinus gr.* 134, et le modèle de l'Aldine (le *Vaticanus Palatinus gr.* 419 est quant à lui copié sur l'Aldine). Les modèles du *Parisinus gr.* 3047, du *Vaticanus gr.* 1461 et le

⁸ GIUSEPPE ZANETTO (éd.), *Theophylacti Simocatae Epistulae* (Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana), Leipzig 1985, stemma p. 23.

⁹ HAROLD W. ATTRIDGE, *First-Century Cynicism in the Epistles of Heraclitus* (Harvard Theological Studies 29), Missoula, Mont. 1976, stemma p. 51.

¹⁰ HANNS-ULRICH GÖSSWEIN (éd.), *Die Briefe des Euripides* (Beiträge zur klassischen Philologie 55), Meisenheim am Glan 1975, p. 62.

Londiniensis Harleianus 5610 ont une source commune β . Gößwein fait de plusieurs manuscrits des descendants directs ou indirects de l'*Harleianus* 5610 : le *Vaticanus gr.* 1309, le *Mazarineus* 4454, le *Laurentianus Plut.* 57.12, et un sous-groupe λ qui regroupe les manuscrits *Laurentianus Conv. Soppr.* 153 et *Bononiensis* 3563, ainsi que le *Vaticanus gr.* 1353 (et sa copie le *Vaticanus gr.* 1467). Le *Taurinensis* C.VII.2 et l'*Harleianus* 5635 remontent à un même modèle, parent du *Vaticanus gr.* 1461.

C'est sans doute Eike Müseler¹¹, dans son édition des lettres de cyniques, qui présente le stemma avec le plus grand nombre de manuscrits nous intéressant. Trois branches distinctes dérivent de l'hyparchétype ω . La branche α a trois rameaux : l'un comportant l'*Harleianus* 5610 et sa copie le *Vaticanus Urbinas gr.* 134 ; un deuxième avec le *Laurentianus Plut.* 57.12 et ses parents, le *Parisinus gr.* 3047 et le *Vaticanus Urbinas gr.* 132 ; un troisième avec le *Mazarineus* 4454. La branche β rassemble les manuscrits *Parisini gr.* 1760, 3044 et le *Chicaginiensis* 103. La branche γ est la plus riche. Elle comporte le *Parisinus gr.* 3050 (dont dérive l'Aldine et sa copie le *Vaticanus Palatinus gr.* 419), le *Taurinensis* C.VII.2, le *Vaticanus gr.* 1461 et l'*Harleianus* 5635 ; leurs parents, le *Laurentianus Conv. Soppr.* 153 et le *Bononiensis* 3563 ; enfin, le *Vaticanus gr.* 1353 (et ses copies, le *Matritensis* 4557, le *Monacensis* 490 et le *Vaticanus gr.* 1467).

Le long article de Martin Sicherl¹² en appendice à l'édition d'Eike Müseler opère une reconstruction du contenu de l'hyparchétype ω , un manuscrit réalisé d'après lui du temps de Photios et comportant de nombreuses collections épistolaires antiques. Il propose également un stemma partiel des manuscrits des lettres de Phalaris remontant à cet hyparchétype ω en se fondant sur les résultats de Müseler qu'il compare aux travaux menés sur les autres collections de lettres, comme je le fais aussi. Son stemma se distingue de celui de Müseler en ce qu'il n'y a pas de branche β : dans le cas des lettres de Phalaris, le *Parisinus gr.* 1760 est parent du *Parisinus gr.* 3050 et du *Vaticanus gr.* 1461 ; le *Parisinus gr.* 3044 remonte à un autre modèle de cette même branche.

Enfin, le stemma des lettres de courtisanes établi par Patrik Granholm¹³ en 2012 précise la position du *Laurentianus Plut.* 59.5 (parent du *Vaticanus gr.* 1461), ainsi que du *Chicaginiensis* 103 et du *Vindobonensis phil. gr.* 318, descendants indirects du *Parisinus gr.* 3050.

On aura pu le constater : les résultats des différents éditeurs divergent, tant sur liens entre deux manuscrits (parenté ou filiation) que sur l'organisation des branches de la tradition manuscrite – la partie haute d'un stemma étant par nature la plus délicate à préciser. Aussi est-il plus utile d'insister sur les (nombreuses) convergences entre ces travaux : à défaut d'un stemma définitif, il est possible de se faire une image globale de

¹¹ EIKE MÜSELER (éd.), *Die Kynikerbriefe*, Bd. 2. Kritische Ausgabe mit deutscher Übersetzung (Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums, Neue Folge 1), Paderborn 1994, stemma p. XII.

¹² MARTIN SICHERL, *Das Briefkorpus Ω* , in : EIKE MÜSELER, *Die Kynikerbriefe*, Bd. 1. Die Überlieferung, Paderborn 1994, p. 105–162, stemma p. 153.

¹³ PATRIK GRANHOLM (éd.), *Alciphron. Letters of the Courtesans*. Edited, with Introduction, Translation and Commentary (PhD), Uppsala 2012, stemma p. 53.

la transmission des lettres de Phalaris à partir de l'hyparchétype ω . Pour résumer, on a un premier groupe autour de l'*Harleianus* 5610 (avec ses copies le *Vaticanus Urbinas gr.* 134 et le *Vaticanus gr.* 1309) et de manuscrits parents, le *Laurentianus Plut.* 57.12 (et sa copie le *Matritensis* 4637), le *Vaticanus Urbinas gr.* 132, le *Parisinus gr.* 3047¹⁴, et le *Mazarineus* 4454. Notons que Franz Heinrich Reuters, dans son édition des lettres d'Anacharsis (1963)¹⁵, avait une position plus radicale : selon lui, tous les manuscrits de ce premier groupe descendraient directement ou indirectement de l'*Harleianus* 5610. Un deuxième groupe rassemble le *Vaticanus gr.* 1461 (et le *Laurentianus Plut.* 59.5 ?) d'un côté, le *Vaticanus gr.* 1760 et le *Parisinus gr.* 3050 de l'autre (ainsi que ses descendants, *Chicaginiensis* 103 et *Vindobonensis phil. gr.* 318). Enfin, la position d'un troisième groupe, avec d'un côté le *Laurentianus Conv. Soppr.* 153 et l'*Harleianus* 3563, de l'autre le *Vaticanus gr.* 1353 et ses descendants (*Monacensis* 490 ?, *Matritensis* 4557, *Vaticanus gr.* 1467) est plus incertaine.

Il est maintenant possible de croiser cette image tracée à grands traits de la transmission des lettres de Phalaris avec les résultats obtenus par Tudeer¹⁶, c'est-à-dire avec son classement des manuscrits en fonction de l'ordre des lettres, des noms des destinataires et des formules de salutation. On se rappelle que Tudeer avait distingué, pour les lettres de Phalaris, cinq familles de manuscrits : la classe A comportant 21 manuscrits¹⁷, la classe B comportant 11 manuscrits¹⁸, la classe C avec 32 manuscrits¹⁹, enfin les classes D et E avec trois manuscrits chacune²⁰ ; une dernière catégorie ('other manuscripts') regroupe l'ensemble des témoins que Tudeer n'a pu attribuer à aucune des cinq classes – et notamment l'*Ambrosianus* B 4 sup. On peut d'ores et déjà ajouter

¹⁴ Le *Paris. gr.* 3047 est composé de deux parties distinctes : 1) les folios 1r–160v sont copiés par Georges Chrysococcès en septembre 1419 (ou 1420), comme l'indique la souscription du folio 136v ; ils sont à rapprocher de l'*Urb. gr.* 132 copié en octobre 1419 par le même Chrysococcès (souscription au folio 144v) ; 2) les folios 161r–200r copiés par un autre copiste. C'est la position de la première partie du manuscrit qui est esquissée ci-dessus.

¹⁵ FRANZ H. REUTERS (éd.), *Die Briefe des Anacharsis. Griechisch und deutsch (Schriften und Quellen der Alten Welt 14)*, Berlin 1963, stemma p. XVI.

¹⁶ TUDEER, *The Epistles of Phalaris* (voir note 2), p. 64–111.

¹⁷ *Ambros.* L 33 sup, *Ambros.* L 43 sup, *Bruxell.* 11270–75, *Rom. Casanat.* 197, *Oxon. Laud. gr.* 10, *Laur. Plut.* 32.33, *Laur. Plut.* 55.7, *Laur. Plut.* 56.3, *Lond. Royal* 16.D.II, *Leid.* BPG 49, *Leid.* BPG 58, *Marc. gr.* VIII.11 (coll. 1350), *Mutin.* α .S.8.17, *Vat. Pal. gr.* 134, *Vat. Pal. gr.* 191, *Heidelb. Pal. gr.* 356, *Papiensis* 349, *Paris. gr.* 2985, *Vat. Urb. gr.* 134, *Vat. gr.* 95 et *Vindob. phil. gr.* 232.

¹⁸ *Ambros.* A 110 sup, *Lond. Harl.* 5635 (1^{ère} partie), *Laur. Plut.* 58.6, *Laur. Plut.* 58.16, *Laur. Plut.* 59.5, *Leid. Voss. gr.* Q 38, *Mutin.* α .T.9.2, *Neap.* III.AA.14, *Paris. gr.* 1038, *Paris. gr.* 3046, *Paris. gr.* 3047 (2^{ème} partie).

¹⁹ *Ambros.* C 6 sup, *Ambros.* E 26 sup, *Lond. Arundel.* 525, *Bonon.* 3563, *Scorial.* Y.III.10, *Scorial.* Ψ .IV.23, *Goth. Chart.* B 572, *Hunter.* 132 (T.6.14), *Oxon. Laud. misc.* 531, *Laur. Plut.* 10.21, *Laur. Plut.* 31.24, *Laur. Plut.* 57.12 (1^{ère} partie), *Laur. Conv. Soppr.* 153, *Matrit.* 4557, *Mazg.* 4454, *Monac.* 490, *Paris. gr.* 1760, *Paris. gr.* 2010, *Paris. gr.* 3044, *Paris. gr.* 3047 (1^{ère} partie), *Paris. gr.* 3050, *Paris. suppl. gr.* 237, *Vat. Reg. gr.* 104 (1^{ère} et 2^{ème} parties), *Florent. Riccard.* gr. 78, *Oxon. Selden* 16, *Vat. Urb. gr.* 132, *Vat. gr.* 1309, *Vat. gr.* 1353, *Vat. gr.* 1461, *Vat. gr. Pii II* 42, *Vindob. phil. gr.* 318.

²⁰ Classe D : *Lond. Harl.* 5566, *Marc.* VIII.2 (coll. 1388), *Prag.* VIII.H.36. Classe E : *Laur. Plut.* 57.12 (2^{ème} partie), *Matrit.* 4637 (2^{ème} partie) et *Paris. gr.* 2866.

une sixième famille de manuscrits aux cinq identifiées par Tudeer ; elle regroupe le *Laurentianus Plut.* 57.51, le *Cantabrigiensis Add.* 2603 et le *Laurentianus Plut.* 57.1. Ces trois manuscrits contiennent principalement des œuvres de Lucien de Samosate. Entre l'*Anacharsis* et *Sur le deuil*, les lettres d'Anacharsis, la lettre 57 de Phalaris, la lettre de Pythagore à Hiéron et 32 lettres de Phalaris ont été insérées. Cette série de 32 lettres est à mettre en rapport avec le début du corpus des lettres de Phalaris présent dans le ms. *Athous Laurae* Ω 123.

Tous les manuscrits descendants de l'hyparchétype ω (reconstruit par Martin Sichel) sont des manuscrits relevant de la classe C chez Tudeer. Mais qu'en est-il des autres témoins manuscrits des lettres de Phalaris ? En particulier, il est intéressant d'observer la position qu'occupent les témoins anciens des lettres de Phalaris dans les autres éditions. L'indépendance de l'*Ambrosianus* B 4 sup par rapport aux autres manuscrits dérivant de l'hyparchétype ω avait été notée par Attridge. Müseler élargit le champ : il le place dans la même classe que l'hyparchétype ω, sur un rameau à part, tandis que l'*Heidelbergensis Pal. gr.* 398 et le *Vindobonensis phil. gr.* 342 sont parents, formant une classe de manuscrits indépendante²¹. Aucun de ces deux témoins ne contient les lettres de Phalaris. Mais dans une étude de 2017²², consacrée à l'histoire de la transmission d'un traité épistolaire qui fonctionne comme un supplément aux Ἐπιστολιμαῖοι χαρακτήρες du Pseudo-Libanios, Dmitrij Chernoglazov distingue plusieurs classes de manuscrits : parmi les huit manuscrits de la classe 1 figurent le *Vindobonensis phil. gr.* 342 et l'*Heidelbergensis Pal. gr.* 356. Or l'*Heidelbergensis Pal. gr.* 356²³ est un des témoins les plus importants de la classe A des lettres de Phalaris. De la sorte, un nouveau lien s'esquisse entre ces manuscrits anciens et la classe A des lettres de Phalaris.

En outre, parmi les manuscrits de la classe 2 de Chernoglazov figure le *Laurentianus Plut.* 55.7, un manuscrit qui dans les lettres de Phalaris relève de la classe A ; la classe 3 est constituée d'un seul témoin manuscrit, donnant un lire une organisation très différente du traité, mais sur la base d'un texte proche de la classe 2 : le *Londiniensis Harleianus* 5566. Ce manuscrit contient également une collection de lettres de Phalaris dans un ordre tout à fait atypique. Si l'on se base sur les résultats de Chernoglazov, alors c'est de la classe A des lettres de Phalaris que ce manuscrit dérive : la classe D des manuscrits des lettres de Phalaris serait alors une ramification ultérieure de la classe A.

²¹ Le cas des lettres de Brutus invite à mettre en relation le *Pal. gr.* 398 et l'*Ambros.* B 4 sup : l'ordre des lettres dans ces deux témoins les distingue du reste de la tradition manuscrite. Dimitris K. Raïos rapproche quant à lui le *Vindob. phil. gr.* 342 de l'*Ambros.* B 4 sup dans son étude sur la tradition manuscrite des lettres de Philostrate : ΔΗΜΗΤΡΗΣ Κ. ΡΑΪΟΣ, Φιλοστρατεία : έρευνες στη χειρόγραφη παράδοση των φιλοστρατειών επιστολών, Ioannina, 1997, II, p. 83.

²² DMITRIJ A. CHERNOGLAZOV, Die byzantinische Fassung des spätantiken Briefstellers. Überlieferung und Textgeschichte, in : *Philologia Classica* 12/2, 2017, p. 188–205.

²³ L'*Heidellb. Pal. gr.* 356 n'est pas mentionné par Zanetto dans son édition des lettres de Théophylacte Simocatta (voir note 8) : il contient la lettre 22, au folio 35v ; et neuf autres lettres aux folios 58v–60r.

Cela concorde avec des travaux que j'ai menés sur la tradition manuscrite des lettres d'Alciphron²⁴ : j'ai montré que dans le cas d'Alciphron, le *Vindobonensis phil. gr.* 342 et le *Parisinus suppl. gr.* 352 se trouvent sur un même rameau ancien²⁵, différent de la classe C (ω chez Sicherl), et que l'*Harleianus* 5566 est copié sur le *Parisinus suppl. gr.* 352²⁶.

Par ailleurs, Gößwein, dans son stemma des lettres d'Euripide, place le *Parisinus gr.* 1038 (classe B pour Phalaris) dans sa classe α , à proximité du *Parisinus gr.* 3050 mais sur un rameau indépendant. En revanche, il considère l'*Harleianus* 5635 (également classe B pour Phalaris) comme un parent du *Vaticanus gr.* 1461, tout comme Penella et Müseler après lui. Cela suggère que les manuscrits de la classe B pourraient dériver de la classe C²⁷.

Enfin, il est à noter que les lettres d'Anacharsis (ainsi que la lettre de Pythagore à Hiéron) sont présentes à la fois dans des manuscrits dérivant de l'hyparchétype ω de Sicherl (la classe C des manuscrits de Phalaris) et chez les descendants du *Laurentianus Plut.* 57.51, c'est-à-dire la classe F des manuscrits de Phalaris, ce qui laisse supposer une source commune.

3. LES APPORTS POUR LES LETTRES DE PHALARIS

Reprenons maintenant les résultats obtenus par cette comparaison de différents corpus épistolaires. J'espère avoir montré que ce passage par l'édition d'autres collections épistolaires n'est ni un détour, ni une perte de temps pour aborder les lettres de Phalaris. Cette comparaison permet de se faire une idée des rapports entre les manuscrits, des différentes familles de manuscrits et donc de l'organisation générale de la tradition manuscrite. Bien évidemment, il s'agit là d'une première impression. Les données rassemblées, parfois contradictoires, ne permettent en aucun cas d'aboutir à un stemma définitif : elles fournissent un panorama provisoire de la transmission, préalable à la collation des manuscrits, et ont ainsi une visée prospective. Ces données vont orienter la collation, car elles permettent de savoir quels sont les manuscrits à examiner en priorité et où sont les problèmes, (et notamment quels manuscrits seront difficiles à placer dans le stemma).

²⁴ ÉMELINE MARQUIS, On the Structure of Alciphron's *Letters*, in : MICHÈLE BIRAUD – ARNAUD ZUCKER (éds.), *The Letters of Alciphron. A Unified Literary Work?* (Mnemosyne. Supplements 224), Leiden – Boston 2018, p. 3–23, et ici p. 14–20.

²⁵ Dans son édition des lettres d'Apollonios de Tyane (voir note 7), Penella n'a pas pu établir de lien entre les deux manuscrits.

²⁶ Tout cela renforce l'hypothèse que le *Paris. suppl. gr.* 352 contenait également à l'origine les lettres de Phalaris : voir ÉMELINE MARQUIS, Le corpus épistolaire du *Londiniensis Harleianus* 5566. Lettres de Brutus, de Théophylacte Simocatta et d'Alciphron, in : MARIE CRONIER – BRIGITTE MONDRAIN (éds.), *Le livre manuscrit grec. Écritures, matériaux, histoire. Actes du IX^e Colloque de Paléographie Grecque, Paris, 10–15 septembre 2018* (Travaux et Mémoires 24/1), Paris 2020, p. 821–835, ici p. 835.

²⁷ SICHERL, Das Briefkorpus Ω (voir note 12), p. 153 laisse aussi entendre que la classe B des manuscrits de Phalaris dérive de la classe C : il rapproche l'*Harl.* 5635 (classe B) du modèle du *Mazar.* 4454 (classe C).

Cette comparaison avec d'autres corpus épistolaires est riche d'enseignement concernant les différentes classes de manuscrits des lettres de Phalaris et la manière dont ces classes sont liées entre elles. Nous avons vu que des six classes de manuscrits identifiées pour les lettres de Phalaris, D paraît provenir de la classe A ; F pourrait avoir une origine commune avec la classe C ; et B dériverait de C. On sait par ailleurs que la famille E a été conçue comme un complément de C²⁸. Si ces résultats préliminaires se confirment, on aboutirait ainsi à une réduction en deux groupes des manuscrits des lettres de Phalaris, et donc à deux organisations de la collection (nombre et ordre des lettres).

Si le nombre des possibles quant à la forme originelle des lettres de Phalaris se restreint drastiquement, en quoi est-ce important ? Cette réduction du nombre de classes des lettres de Phalaris n'est pas seulement un résultat abstrait et quelque peu abscons, intéressant uniquement l'historien des textes ; elle a, en fait, de grandes implications littéraires. Il faut savoir, en effet, que la grande fluctuation du nombre de lettres de Phalaris et leur ordre très perturbé d'un manuscrit à l'autre sont les arguments principaux qui ont conduit à avancer l'idée d'un texte mouvant, qui se serait construit en agrégeant progressivement et de différentes manières des lettres rédigées par différents auteurs durant des siècles. Des mains différentes, un corpus sans cesse modifié, des ambitions variées : on voit comment l'impression laissée sur les érudits par la tradition manuscrite a des conséquences directes sur notre perception de l'œuvre. De la sorte, par cet examen préliminaire de la transmission des lettres de Phalaris, c'est notre approche même de la collection qui s'en trouve modifiée. Car parvenir à deux familles de manuscrits, c'est parvenir à deux ordres possibles des lettres, qui sont certes différents mais qui possèdent de nombreuses similarités : cela revient à supposer l'existence d'un ordre primitif des lettres de Phalaris. Cet ordre primitif aurait été perturbé puis perdu au fur et à mesure de la transmission manuscrite, et des intérêts individuels des copistes successifs. On aurait donc avec la collection des lettres de Phalaris un véritable projet littéraire, qui serait le fait d'un seul auteur anonyme, avec une organisation signifiante des lettres, sur le modèle des recueils épistolaires d'un Cicéron ou d'un Pline, ou d'autres collections pseudonymes de l'époque impériale. Ainsi, examiner la transmission des lettres de Phalaris au prisme des autres collections épistolaires ouvre la voie à une nouvelle interprétation de ce corpus épistolaire, et permettra, peut-être, d'en réévaluer la qualité littéraire.

²⁸ La sélection de lettres de la famille E correspond aux lettres qui manquent dans les manuscrits de la famille C : TUDEER, *The Epistles of Phalaris* (voir note 2), p. 98.